







GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

---

# HAYY BEN YAQDHÂN

ROMAN PHILOSOPHIQUE D'IBN THOFAÏL

*Abou Thafel Ibn al-Thofail*

TEXTE ARABE

PUBLIÉ D'APRÈS UN NOUVEAU MANUSCRIT.

AVEC LES VARIANTES DES ANCIENS TEXTES

ET

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

LÉON GAUTHIER

CHARGÉ DE COURS

A LA CHAIRE DE PHILOSOPHIE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES  
D'ALGER



ALGER

IMPRIMERIE ORIENTALE, P. FONTANA ET C<sup>o</sup>, RUE D'ORLÉANS, 29

1900























Casiri, parcourant à la hâte un nombre énorme de manuscrits pour en dresser le catalogue, a pu prendre tout naturellement pour un traité de l'Âme un manuscrit *mutilé et en très mauvais état* de notre *Hayy ben Yaqdhân*, dont une bonne partie est relative à l'âme. Enfin M. Derenbourg, qui a eu le manuscrit entre les mains, semble partager cette opinion puisqu'il ajoute : « opuscule publié à Boulâq en 1882 », date qui est celle des diverses éditions égyptiennes de *Hayy ben Yaqdhân*. Cependant nous n'avons pu jusqu'ici lever le doute qui subsiste, soit en allant à l'Escurial, soit en faisant prendre la copie ou le cliché photographique d'une page de ce manuscrit. — Quant à la première supposition de Munk, elle nous paraît beaucoup moins probable ; nous avons peine à croire que le manuscrit de l'Escurial soit précisément le *Traité de l'Âme* mentionné par El-Marrékochi, et qui aurait eu pour titre, si cette identification était exacte, le sous-titre du *Hayy ben Yaqdhân*.

V. — La lecture de ce roman semblable à une adaptation philosophique et mystique des contes des *Mille et une Nuits*, est attachante à plus d'un titre. On y trouve le prototype de Robinson Crusoë, à qui ne manque même pas son Vendredi. On est surpris d'y rencontrer, au milieu d'une physique péripatéticienne greffée sur un mysticisme transcendant, des vues astronomiques, géographiques, physiologiques et philosophiques d'allure véritablement moderne : par exemple sur les conditions cosmographiques du climat tropical, sur la vivisection, sur le rôle social des religions positives, et le rapport des symboles dont elles s'enveloppent à la vérité métaphysique. On ne peut qu'admirer la clarté du style, l'art consommé avec lequel l'auteur a su donner à un développement philosophique parfaitement enchaîné dans toutes ses parties, et appuyé sur des considérations d'ordre scientifique, la forme extérieure





la traduction en arabe, par Honein, d'une fable grecque dont l'authenticité reste douteuse (voir le dernier ouvrage cité, p. 117 et suiv.), quelques détails épars dont il a su tirer parti : par exemple la naissance, grâce à des moyens magiques, d'un enfant issu d'un roi et d'une mandragore, ce qui a pu lui suggérer l'idée d'une naissance sans mère ni père. Quant à l'idée de son « philosophe autodidacte », il paraît l'avoir empruntée à Ibn Bâdja, auteur d'un *Régime du Solitaire*. Mais dans ces divers emprunts Ibn Thofaïl a fait preuve d'une incontestable originalité. Mains détails ingénieux ne relèvent d'ailleurs que de sa propre imagination, comme il nous en avertit vers la fin de son livre (texte arabe, p. 118, l. 1 ; dans la traduction, p. 117, l. 2), et la conception du roman dans son ensemble lui est absolument personnelle.

Notons que le nom de *Hayy ben Yaqdhân* signifie en arabe : le *Vivant fils du Vigilant*, et désigne l'Intellect de l'homme issu de l'Intellect divin. *Vigilant* (qui veille, qui ne dort pas) désigne Dieu ; lorsqu'un conteur musulman dit qu'un personnage quelconque s'endormit, il manque rarement d'ajouter سبحان من لا ينام « Gloire à Celui qui ne dort jamais ! »

VII. — Il n'existait jusqu'à ce jour, à notre connaissance, que deux manuscrits du *Hayy ben Yaqdhân* ; (nous omettons, bien entendu, celui de l'Escurial).

Le premier est le manuscrit du *British Museum*, édité en 1671 par Edward Pococke, avec une traduction latine, sous le titre de *Philosophus autodidactus*. La seconde édition, parue en 1700 ne diffère de la première que par cette mention : *Editio secunda priori emendatior*. Ce n'est qu'un second tirage, avec les mêmes fautes dans la traduction et dans le texte, sans en excepter une seule, et la même table d'errata.

Ce livre de Pococke est précieux parce qu'il reproduit fidèle-





ils ont lu évidemment **وَحَدَّثَهَا** que Pococke traduit : « *et leur définition* » et Eichhorn : « *distinguer les couleurs* ».

Page ١٧, l. ٢ (dans la traduction : p. 16, l. 8) : **وهو شهيد** Pococke traduit (p. 27, l. 5) : « *atque ipse testis sit* » (et que lui-même soit témoin) ; Eichhorn (p. 56, l. 16) : « *findet Aufmunterung, ein Zeuge ihres Zustandes zu werden* » (trouve un encouragement à devenir un témoin de leur état), au lieu de : « *et qui voit* ». S'ils avaient reconnu dans ce passage une citation du Qoran, ils eussent probablement évité ce contre-sens.

Page ٩٨, l. ١٥ (dans la traduction p. 96, l. 14) : **ورای لذات ذلك** Pococke traduit (p. 164, l. 22) : « *viditque sphaera illi separata eam esse perfectionem, ... quæ...* » ; Eichhorn (p. 202, l. 16) : « *In dem Wesen dieser abgeordneten Sphäre bemerkte er Vollkommenheit, ... grösser als sie...* ». Ils traduisent : « *...cette sphère séparée* » au lieu de : « *l'essence de cette sphère, essence séparée (s. e. de toute matière. Cf. dans le contexte même, p. 98, l. 1٢ ; p. 99, l. ٨ et 9, l. 1٢ et 1٤ ; etc.)* Même contre-sens p. 99, l. ٤ (Pococke, p. 164, l. 3 ; Eichhorn, p. 203, l. 7).

Page ٤١, dern. ligne (dans la traduction : p. 41, l. 11) : **عصبا** Pococke (p. 68, l. 9) traduit : « *arteria* » (artères), au lieu de : « *nerfs* ». Eichhorn (p. 101, l. 16) corrige ce contre-sens et traduit : « *Nerven* ».

En revanche, page ٨٤, l. ١٠ (dans la traduction : p. 82, l. 3) **اذ من يشاهد ذلك النحو من المشاهدة على الدوام فهو مع تلك المشاهدة يعقل ذاته ويلتفت اليها** Pococke avait bien traduit (p. 140, l. 24, la page porte, par erreur, le numéro 104) : « *cum quicumque per illum visionis modum continue videt, suam etiam essentiam intelligat, et ad ipsam respiciat* » ; Eichhorn, au contraire (p. 176, l. 10), fait un contre-sens : « *Denn diese Art von Anschauen*





































on n'arrivera point de la sorte à la perfection, ainsi qu'en avertit le cheikh Abou Ali dans le livre de la *Guérison*.

Quand aux livres du Cheikh Abou Hamid [۱۳], cet auteur, en tant qu'il s'adresse au vulgaire, lie dans un endroit et délie dans l'autre, condamne certaines opinions, puis les professe. Parmi toutes les accusations d'impiété qu'il porte contre les philosophes dans le livre de la *Destruction* (1), il leur reproche de nier la résurrection des corps et d'affirmer que la récompense et le châtiment concernent exclusivement les âmes; puis il dit formellement, au début du livre de la *Balance* (2), que cette opinion est professée par les docteurs soufis; et, dans son traité intitulé *La Délivrance de l'erreur et Aperçu des états extatiques* (3), il déclare que sa propre opinion est semblable à celle des Soufis, et qu'il ne s'y est arrêté qu'après un long examen. Il y a dans ses livres beaucoup de [contradictions] de ce genre, que peut apercevoir quiconque les lit et les examine avec soin. Il s'en est excusé à la fin de son livre *La Balance des Actions*, à l'endroit où il dit qu'il y a trois sortes d'opinion: une opinion qu'on partage avec le vulgaire et qui est conforme à sa manière de voir; une opinion dont on entretient quiconque interroge et demande à être dirigé; enfin, une

---

(1) *La Destruction des Philosophes*. Sur cet ouvrage d'Al-Ghazali, voir en particulier Schmölders, p. 214 sqq. et Munk, p. 371 sqq., Renan : *Averroès et l'Averroïsme*, p. 73 sqq.

(2) *La Balance des Actions*. Voir Munk, p. 382.

(3) Ce titre a été traduit de façons très diverses : Munk, p. 368 : « *Délivrance de l'erreur et exposé de l'état vrai des choses* » ; Schmölders, p. 16 : « *Ce qui sauve des égarements et éclaircit les ravissements* » ; et, même page, en note... : on pourrait dire : « *Aperçus sur les erreurs des sectes suivis de notices sur les extases des Soufis* » ; Barbier de Meynard : « *Le préservatif de l'erreur et Notices sur les extases (des Soufis)* ».















parce que c'est toujours le lieu le plus éloigné de l'obscurité, et parce qu'il présente au soleil une surface plus considérable ; tandis que les parties voisines de la périphérie sont moins éclairées, et finissent par être dans l'obscurité à la périphérie du cercle qui forme la partie éclairée de la terre. Et un lieu ne se trouve au centre du cercle de lumière que lorsque le soleil y est au zénith : la chaleur est alors en ce lieu la plus forte possible. Si le lieu est tel que le soleil y soit éloigné du zénith, le froid y est extrême ; s'il est tel que le soleil y demeure dans la direction du zénith, la chaleur y est extrême. Or l'astronomie démontre que, dans les régions de la terre situées sous l'équateur, le soleil n'est au zénith que deux fois par an : lorsqu'il est dans le signe du Bélier et lorsqu'il est dans le signe de la Balance ; pendant le reste de l'année, il est durant six mois au sud et durant six mois au nord. On n'y éprouve donc ni chaleur excessive ni froid excessif, et on y jouit par conséquent d'un climat sensiblement uniforme. — Cette théorie exigerait des explications plus longues que ne le comporte notre présent objet. Nous ne l'avons signalée à ton attention que parce qu'elle contribue à confirmer la légitimité de l'allégation énoncée, à savoir que, dans cette contrée, l'homme peut naître sans mère [f.] ni père.

Certains tranchent la question et décident que Hayy ben Yaqdhân est un de ceux qui sont nés, dans cette région, sans mère ni père. Mais d'autres le nient, et rapportent son histoire comme nous allons te la raconter.

Ils disent qu'en face de l'île dont nous avons parlé se trouvait une île importante, vaste, riche et peuplée. Elle avait pour roi un homme du pays, d'un caractère hautain et jaloux. Ce roi avait une sœur qu'il empêchait







concavité d'une certaine forme déterminée, la concentration des rayons lumineux y produit du feu. Il en est de même de l'*Ame*, qui émane de Dieu. Elle se répand toujours abondamment sur toutes les choses créées. Mais il en est qui ne manifestent point son influence, parce que cette aptitude leur fait défaut : ce sont les corps inorganiques, dépourvus de vie ; ils correspondent à l'air dans l'exemple précédent. D'autres, ce sont les diverses plantes, en manifestent l'influence selon les aptitudes qu'elles présentent ; elles correspondent aux corps opaques dans l'exemple en question. D'autres la manifestent à un haut degré : [١٤] ce sont les diverses espèces d'animaux, qui correspondent aux corps polis dans notre exemple. Enfin, parmi ces corps polis, certains, outre leur pouvoir éminent de réfléchir les rayons solaires, reproduisent l'image ressemblante du soleil. De même aussi, parmi les animaux, il en est qui, outre leur faculté éminente de recevoir l'*Ame* [et de la manifester], la reflètent, et sont faits à son image (صورة) : ce sont proprement les hommes ; et c'est à l'homme que [le Prophète] (que Dieu le comble de bénédictions et lui accorde le salut !) a fait allusion en disant : « Dieu a créé Adam à son image ». S'il arrive enfin que cette *image* (صورة) <sup>(1)</sup>, dans l'homme, prenne de la force au point que toutes les autres *images* s'évanouissent devant elle, et qu'elle demeure seule, consumant de son auguste splendeur tout ce qu'elle atteint, alors elle est comparable au miroir courbe qui incendie tous les autres [corps]. Pareille

---

(1) Ou *forme*. Le mot صورة, comme le mot grec εἶδος, auquel il correspond, signifie à la fois, et dans toutes les acceptions, *image* et *forme*. Dans la terminologie des péripatéticiens arabes, il désigne en particulier la *forme*, par opposition à la *matière*, مادة ou هيولى (ماتة).



chose ne se produit que chez les prophètes (les bénédictions de Dieu soient sur eux !). Tout cela est clairement exposé dans les écrits compétents.

Mais achevons de voir ce que rapportent ceux qui décrivent ce mode de génération.

Dès que, disent-ils, cette *âme* se fut fixée dans ce réceptacle, toutes les *facultés* *فوى* <sup>(1)</sup> se soumirent à elle et elles s'inclinèrent toutes par ordre de Dieu. Alors il se forma en face de ce réceptacle une autre bulle divisée en trois compartiments, séparés par de fines membranes mais communiquant par des ouvertures, et pleins d'un corps aériforme semblable à celui du premier réceptacle, quoique plus subtil <sup>(2)</sup>; et dans ces [٢٥] trois compartiments d'un même réceptacle se logèrent certaines des facultés qui s'étaient soumises au [premier *esprit* ou première *âme*] <sup>(3)</sup>; elles furent chargées de les garder, de prendre soin d'eux et de faire parvenir [des impressions de] toutes les modifications, petites ou grandes, qui y surviendraient, à la première *âme* fixée dans le premier réceptacle.

En outre, il se forma, en face de ce [premier] réceptacle, et dans la direction opposée au second, une troisième

---

(1) Le mot *فوة*, au pluriel *فوى*, a le double sens de *force* et de *faculté*. Dans la terminologie péripatéticienne, il désigne aussi la *puissance* (*δύναμις*), par opposition à *فعل* *acte*, (*ἐνέργεια*).

(2) Au sujet des trois sortes d'*esprit* et de leur subtilité relative, voir Munk : *Guide des Égarés*, t. I, p. 355, note 1.

(3) Le texte porte *له* à lui. Ce pronom affixe est ambigu, comme il arrive si souvent en arabe, et comme la fin de cette phrase et la phrase suivante en donnent de nouveaux exemples. Mais la suite montre (Cf. *infra*, p. ٢٦, l. ٤ et l. ٧, *الغوى التي اصلها منه*) qu'il s'agit du corps aériforme contenu dans le premier réceptacle et que l'auteur appelé plus loin (p. ٢٦, l. ٢), *premier esprit* ou *première âme*.





fant]. La gazelle qui s'était chargée de lui, disent-ils d'un commun accord, ayant trouvé d'abondants et gras pâturages, engraisa, son lait devint abondant et pourvut le mieux du monde à la nourriture du petit enfant. Elle demeurait auprès de lui, et ne le quittait que lorsqu'elle y était forcée par le besoin de paître; l'enfant de son côté s'habitua si bien à la gazelle que, lorsqu'elle tardait à revenir, il éclatait en larmes, et elle volait vers lui. Il n'y avait d'ailleurs dans cette île aucun animal féroce. L'enfant s'éleva et grandit, nourri du lait de la gazelle. Il atteignit l'âge de deux ans, apprit à marcher et fit ses dents. Il suivait la gazelle, et celle-ci se montrait pour lui pleine de soins et de tendresse: elle le conduisait dans des endroits où se trouvaient des arbres chargés de fruits, lui donnant les fruits tombés de l'arbre, lorsqu'ils étaient doux et mûrs; s'ils avaient une enveloppe dure, elle les lui cassait avec ses molaires; dès qu'il revenait au pis, elle lui donnait son lait; dès qu'il avait soif et voulait de l'eau, elle le menait boire; dès que le soleil l'incommodait, elle le conduisait à l'ombre; dès qu'il avait froid, elle le réchauffait; dès que la nuit tombait, elle le ramenait à son premier abri, le garantissant avec son corps et avec de la plume qui se trouvait là, provenant du coffre qui en avait jadis été rempli au moment où on y avait mis l'enfant. Le matin et le soir, un troupeau de gazelles avait coutume de les accompagner, allant avec eux au pâturage et revenant avec eux passer la nuit au même gîte. L'enfant ne cessa de vivre ainsi avec les gazelles, dont il reproduisait les cris avec sa voix à s'y méprendre. Il reproduisait de même, avec beaucoup d'exactitude, tous les chants d'oiseaux ou cris d'autres animaux qu'il



urèthre était plus caché que le sien. Toutes ces constatations lui étaient pénibles et l'affligeaient.

La tristesse qu'il en ressentait dura longtemps et il approchait de l'âge de sept ans lorsque, désespérant de voir se réaliser en lui les [avantages naturels] dont l'absence le faisait souffrir, il prit de larges feuilles d'arbre qu'il disposa les unes derrière lui, les autres devant, et il les attacha à une ceinture qu'il se fit autour de la taille avec des feuilles de palmier et de l'alfa. Mais ces feuilles ne tardèrent pas à se faner, à sécher et à tomber. Il en cueillit alors d'autres qu'il assembla dorénavant en couches superposées. Elles pouvaient ainsi durer davantage, mais jamais bien longtemps. De branches d'arbre il se fit des bâtons qu'il rendit lisses aux extrémités et unis d'un bout à l'autre; et il les brandissait contre les animaux avec lesquels il avait à lutter, attaquant les plus faibles d'entre eux et résistant aux plus forts. Il conçut, par suite, une certaine idée de ce dont il était capable, et comprit que sa main avait sur leurs membres antérieurs une grande supériorité, puisque, grâce à elle, [r.] il lui devenait possible de couvrir ses parties honteuses et de se faire des bâtons pour se défendre, ce qui lui permettait de se passer de queue et d'armes naturelles.

Pendant ce temps il grandissait et dépassait l'âge de sept ans. Mais il se lassa de renouveler les feuilles dont il se couvrait. L'idée lui vint alors de prendre la queue d'un animal mort pour se l'attacher à lui-même; mais il hésitait à le faire, ayant observé que les animaux vivants évitent et fuient les cadavres d'animaux. Sur ces entrefaites il rencontra un jour [la dépouille d']un aigle mort et se trouva en mesure de réaliser son désir. Ne voyant



qu'il avait faite sur lui-même antérieurement : il avait remarqué que, s'il fermait ses deux yeux, ou leur interceptait la vue au moyen d'un objet [quelconque], il ne voyait plus rien jusqu'au moment où cet obstacle disparaissait ; que si, de même, il se bouchait les oreilles en introduisant un doigt dans chacune d'elles et en l'y maintenant fortement, il n'entendait plus rien jusqu'à ce qu'il eût supprimé cet empêchement ; que s'il se bouchait le nez avec la main, il ne sentait plus aucune odeur tant qu'il ne débouchait pas ses narines. Il en concluait que toutes ces facultés perceptives et actives pouvaient être entravées par certains empêchements, [ΓΓ] et que si ces empêchements disparaissaient, elles s'exerçaient de nouveau.

Mais après qu'il eût examiné tous les organes externes de la gazelle sans y rencontrer aucun empêchement apparent, se trouvant d'autre part en présence d'un arrêt total, qui n'affectait point exclusivement tel ou tel organe, l'idée lui vint que la cause en devait être dans un organe invisible, caché dans l'intérieur du corps ; que cet organe est indispensable à chacun des organes extérieurs pour l'exercice de sa fonction ; et que si son action est entravée, il en résulte un désordre général et un arrêt total. Il avait le ferme espoir que s'il découvrait cet organe et le débarrassait de [l'empêchement] qui lui était survenu, il reviendrait à son état [normal], que l'amélioration éprouvée par lui rejaillirait sur tout l'organisme et que les fonctions reprendraient leur cours.

Il avait constaté précédemment sur les cadavres des animaux sauvages ou autres, que toutes les parties de leurs corps sont pleines et ne présentent point de cavité, sauf le crâne, la poitrine et le ventre. Il lui vint donc à











































corps qui ne les possédât toutes les deux. Or nous constatons que le pesant n'admet jamais la légèreté, ni le léger la pesanteur. Ce sont là, sans aucun doute, deux sortes de corps, et chacun d'eux possède un attribut (معنى) qui le distingue de l'autre et qui est surajouté à sa corporéité. Cet attribut est ce qui fait que chacun des deux diffère de l'autre, et sans lui ils ne seraient qu'une seule et même chose à tous égards.

Il lui fut donc évident que l'essence de chacun de ces deux corps, le lourd et le léger, se compose de deux attributs : le premier est ce qui leur appartient en commun, à savoir l'attribut corporéité ; le second, ce qui distingue l'essence de chacun de celle de l'autre, à savoir : pour l'un la pesanteur, ou tendance à monter, pour l'autre la légèreté, [د] ou tendance à descendre, jointes de part et d'autre à la corporéité.

Il examina de même tous les corps, soit inanimés soit vivants, et vit que l'essence des uns et des autres est composée de l'attribut corporéité. et de quelque autre chose qui s'ajoute à la corporéité, que cette autre chose soit unique ou multiple ; et ainsi les formes des corps lui apparurent dans leur diversité.

Ce fut pour lui la première apparition du monde spirituel, puisque ces formes ne peuvent être saisies par les sens, mais seulement par un certain mode d'intuition intellectuelle. Il lui apparut en particulier que l'esprit animal, logé dans le cœur, et dont il a été question précédemment, doit nécessairement avoir aussi un attribut surajouté à sa corporéité, qui le mette en état d'accomplir ces actes extraordinaires, comme les diverses espèces de sensations, les diverses opérations de l'esprit, les diverses sortes de mouvements. Cet attribut est sa forme,

























Parvenu à ce degré de science, il reconnut que la Sphère céleste tout entière, avec tout ce qu'elle comprend, est comme un objet unique dont les parties sont liées les unes aux autres; que tous les corps qu'il avait autrefois examinés, comme la terre, l'eau, l'air, les plantes, les animaux, et autres de même nature, y sont tous contenus et n'en sortent point; que, [14] dans son ensemble, elle est tout ce qu'il y a de plus semblable à un individu d'entre les animaux; les étoiles brillantes qui s'y trouvent répondent aux sens de l'animal; les diverses sphères qu'elle contient, reliées entre elles, en représentent les membres ou organes; enfin, tout ce qui constitue, à l'intérieur de cette sphère, le monde de la *génération* et de la *corruption*, joue le rôle qu'ont dans le ventre de l'animal les divers excréments et humeurs, dans lesquels assez souvent se forment aussi des animaux comme dans le macrocosme.

Lorsqu'il eut compris que ce tout est en réalité comme un seul individu, lorsqu'il eut saisi dans leur unité ses multiples parties, en se plaçant au point de vue d'où il avait saisi dans leur unité les corps situés dans le monde de la *génération* et de la *corruption*, il se demanda si le monde, dans son ensemble, est une chose qui ait commencé d'être après qu'elle n'était point, et qui, du néant, ait surgi à l'existence, ou bien une chose qui ait toujours existé dans le passé et qui n'ait été aucunement précédée du néant. Cette question le laissa perplexe et aucune des deux thèses ne l'emporta sur l'autre dans sa pensée. Car lorsqu'il s'attachait à la doctrine de l'éternité, bien des objections l'arrêtaient, fondées sur l'impossibilité d'une existence illimitée, et semblables au raisonnement par lequel il avait

reconnu l'impossibilité d'un corps sans limites. En outre, il voyait que cette [existence] n'est pas dépourvue d'[accidents] *produits*, et qu'elle ne peut leur être antérieure; et ce qui ne peut [10] être antérieur aux [accidents] *produits* est, par conséquent, *produit*. — Mais lorsqu'il s'attachait à la doctrine de la *production*, d'autres difficultés l'arrêtaient. Il voyait que la notion d'une *production* du monde succédant à sa non-existence ne peut se concevoir que si l'on représente un temps antérieur à lui; mais le temps fait partie intégrante du monde et il en est inséparable; donc on ne peut concevoir le monde plus récent que le temps. Il se disait encore: « Si le monde est *produit*, il a eu nécessairement un *producteur*. Mais ce *producteur* qui l'a *produit*, pourquoi l'a-t-il *produit* à tel moment et non auparavant? Serait-ce parce qu'il lui est survenu du dehors quelque chose de nouveau? Mais il n'existait rien d'autre que lui. Ou parce qu'un changement s'est produit en lui-même? Mais alors qu'est-ce qui aurait *produit* ce changement? — Il ne cessa de réfléchir à cette question pendant plusieurs années, et [bien] des arguments se présentèrent à son esprit sans que, dans sa pensée, l'une des deux thèses l'emportât sur l'autre.

Alors, las de cette recherche, il se mit à examiner les conséquences qui découlent de chacune des deux thèses, pensant que peut-être ces conséquences seraient identiques. — Supposait-il que le monde était *produit* et qu'il avait surgi du néant à l'existence: Il en résultait nécessairement qu'il ne peut être apparu à l'existence de lui-même et qu'il lui a fallu pour cela un *Auteur*. Et cet *Auteur* ne peut être atteint par aucun des sens. Car s'il était atteint par un sens, il serait un corps; s'il était un







l'imagination, et si ce moteur est l'*Auteur* des divers mouvements du ciel, [qu'il produit] par une action invariable, immuable, indéfectible, sans aucun doute il a pouvoir sur eux et les connaît. — Il arriva donc par cette voie au même résultat que par la première, sans que le doute dans lequel il était, touchant l'éternité du monde *a parte ante* ou sa *production*, eût été pour lui un obstacle : les deux thèses établissaient également l'existence d'un *Auteur* incorporel, qui n'est ni joint à aucun corps ni séparé d'aucun corps, ni à l'intérieur ni à l'extérieur d'aucun corps, car jonction et séparation, interiorité et exteriorité, sont des déterminations des corps, et il en est exempt.

La *matière*, dans tout corps, ayant besoin d'une *forme*, puisqu'elle ne subsiste que par la *forme* et ne posséderait sans elle aucune réalité, et la *forme* ne tenant son existence que de cet *Auteur*, il comprit que toutes les choses qui existent ont besoin, pour exister, de cet *Auteur*, et qu'aucune d'entre elles ne peut subsister que par lui : il est leur *cause* (علة), et elles sont ses *effets* (معلولة), soit qu'elles aient passé du néant à l'existence, soit qu'elles n'aient point eu de commencement dans le temps et que le néant ne les ait nullement précédées ; car dans l'un et l'autre cas elles sont *causées*, elles ont besoin d'un *Auteur* et dépendent de lui pour l'existence : [79] s'il ne subsistait pas, elles ne subsisteraient point, s'il n'était pas éternel *a parte ante*, elles ne le seraient point ; tandis qu'en lui-même il n'a pas besoin d'elles et ne dépend pas d'elles. Et comment n'en serait-il pas ainsi ?

Il a été démontré, en effet, que sa force, sa puissance, est infinie ; que d'autre part tous les corps sont finis,



animales pour voir la structure qu'il a donnée à chacune, et l'usage qu'il l'a instruite à en faire. Car s'il n'avait pas enseigné à chaque animal à faire usage des membres dont il a été pourvu, en vue des divers avantages qu'ils sont destinés à procurer, l'animal n'en tirerait aucun profit et ces membres lui seraient à charge. Il en conclut qu'Il est le plus généreux des généreux, le plus miséricordieux des miséricordieux. Et chaque fois qu'il voyait dans l'Univers une chose douée de beauté, d'éclat, de perfection, de puissance, ou d'une supériorité quelconque, il reconnaissait en elle, après réflexion, une émanation de cet *Auteur*, un effet de son existence et de son action.

Il reconnut donc que ce qui lui appartient *par essence* est plus grand que [tout] cela, plus parfait, plus achevé, plus beau, plus éclatant, plus magnifique, plus durable, sans proportion avec tout le reste. Il ne cessa de rechercher toutes les formes de la perfection ; et il vit que toutes lui appartiennent, découlent de lui, et qu'il en est plus digne que tous les êtres auxquels on les attribue en dehors de lui. Il rechercha [d'autre part] toutes les formes de la *défectivité* (النقص), et vit qu'il en est exempt et affranchi. Comment n'en serait-il pas exempt ? La notion de *défaut* est-elle autre que celle de *non-être* <sup>(1)</sup> pur, ou de ce qui se rattache au *non-être* ? Et comment le *non-être* aurait-il quelque lien ou quelque mélange avec Celui qui est l'Être pur, nécessaire *par essence*, qui donne l'existence à tout ce qui la possède, hors duquel il n'y a pas d'existence, qui est [V] l'Existence, la Perfection, la Plénitude, la Beauté, la Splendeur, la Puissance, la Science, qui est Lui ? « Tout périt si ce n'est sa Face » <sup>(2)</sup>.

(1) عدم signifie *néant*, *non-être*, et aussi *privation* (στέρησις) au sens aristotélicien du mot.

(2) Qoran : sourate XXVIII, verset 88.











antérieure, pendant qu'il gouvernait le corps, il n'a acquis aucune notion de cet Être nécessaire, ne s'est jamais uni à lui, n'en a point entendu parler; et alors, lorsqu'il est séparé du corps, il ne désire point cet Être et ne souffre pas d'en être privé. Quant aux facultés corporelles, elles disparaissent toutes en même temps que le corps et ne désirent plus leurs objets propres, n'ont plus d'inclination pour eux, ne souffrent plus d'en être privées. C'est là la condition de tous les êtres dépourvus de raison, qu'ils revêtent ou non la forme humaine. Ou bien dans sa vie antérieure, pendant qu'il gouvernait le corps, il a acquis la notion de cet Être, il a connu sa perfection et sa beauté, mais il s'est détourné de lui pour suivre ses passions, et la mort l'a surpris en cet état. Alors il est privé de la *vision intuitive* (مشاهدة), mais il en éprouve un désir ardent, et il demeure dans un long tourment, dans des souffrances infinies, soit qu'il doive être délivré de ces maux après une longue épreuve et recouvrer l'intuition de ce qui faisait l'objet de son désir, soit qu'il doive demeurer dans ses tourments pendant une éternelle durée, selon les dispositions qu'il avait, pendant sa vie corporelle, pour l'une ou l'autre de ces deux [destinées]. Ou bien il a acquis la notion de cet Être nécessaire avant de se séparer du corps, il s'est tourné vers lui tout entier, s'appliquant à méditer sur sa gloire, sa beauté, sa splendeur, et il ne s'est point détourné de lui jusqu'à ce que la mort l'ait surpris [V] en état de contemplation et d'intuition *actuelle* (بالعمل). Alors, quand il se sépare du corps, il demeure dans une volupté infinie, dans une félicité, une allégresse et un contentement perpétuel, parce que l'intuition qu'il a de cet Être nécessaire est ininterrompue, parce que cette



salut. Mais il les vit tous occupés seulement de se procurer la nourriture, de satisfaire l'envie de manger, l'envie de boire, l'appétit sexuel, de chercher l'ombre ou la chaleur, et absorbés par ces [divers soins] nuit et jour, jusqu'au moment de leur mort, jusqu'au terme de leur existence; il n'en voyait aucun s'écarter de cette règle, ni se livrer jamais à une autre occupation. Il en conclut qu'ils ne connaissaient pas cet Être, qu'ils n'en avaient aucun désir, aucune préoccupation, et qu'ils tendaient au néant ou à un état semblable au néant. Lorsqu'il eut porté ce jugement sur les animaux, il comprit qu'il s'appliquait aux plantes à *fortiori*, puisque les plantes n'ont qu'en partie les perceptions qu'ont les animaux : si donc des êtres doués d'une perception plus parfaite n'atteignaient pas à cette connaissance, à plus forte raison des êtres moins bien doués quant à la perception n'y atteignaient-ils point. D'autant qu'il voyait toutes les actions des plantes se borner à la nutrition et à la reproduction.

Ensuite il considéra les astres et les sphères, et vit qu'ils ont tous des mouvements réglés et accomplissent leur course suivant un certain ordre; qu'ils sont transparents et brillants, inaccessibles au changement et à la *corruption*. Il se persuada fortement qu'ils avaient, outre leurs corps, des *essences* connaissant cet Être nécessaire, et que ces *essences* intelligentes [VA] n'étaient ni des corps, ni imprimées dans des corps. Et comment n'auraient-ils point de telles *essences*, étrangères à la corporéité, lorsqu'il en avait une, lui qui était si faible et qui avait tant besoin des choses sensibles! Car il faisait partie des corps corruptibles, et cependant, malgré son infirmité (نفس), il n'en avait pas moins une *essence* étrangère aux corps et incorruptible. Il conclut





























même, s'excitant à l'[accélérer]; et lorsque son mouvement rotatoire atteignait une grande rapidité, les objets sensibles s'évanouissaient, l'imagination s'affaiblissait ainsi que les autres facultés qui ont besoin d'instruments corporels, tandis que se fortifiait l'action de son *essence*, indépendante du corps, si bien que par moments sa pensée devenait pure de mélange et avait l'intuition de l'Être nécessaire. Mais bientôt les facultés corporelles revenant à la charge faisaient évanouir [91] cet *état*, et « ramené par elles au plus bas degré » (1), il revenait à l'état précédent. Si une faiblesse l'envahissait qui l'entraînait dans [la poursuite de] son but, il prenait quelque nourriture en se conformant aux règles ci-dessus énoncées; puis il se remettait à son travail d'assimilation aux corps célestes suivant les trois genres énumérés plus haut, et il s'y appliquait pendant un certain temps : il faisait effort contre ses facultés corporelles, et elles faisaient effort contre lui, il luttait contre elles, et elles luttaient contre lui. Dans les moments où il prenait sur elles le dessus, où sa pensée était pure de mélange, il avait une lueur de l'*état* propre à ceux qui sont arrivés à la troisième assimilation.

Puis il se mit à poursuivre la troisième assimilation, et à faire des efforts pour y atteindre. Il considéra donc les attributs de l'Être nécessaire. Or, au cours de ses spéculations théorétiques et avant d'aborder la pratique, il lui était apparu que ces attributs sont de deux genres : des attributs positifs, comme la science, la puissance, la sagesse, et des attributs négatifs, comme d'être indépendant de la corporéité et des corps, de ce qui en est

---

(1) Cf. Qoran, sourate xcv; verset 5.











des corps; et ces *essences* séparées qui connaissent l'*essence* du Véritable, Puissant et Grand, étant exemptes de *matière*, on ne doit dire ni qu'elles sont plusieurs ni qu'elles sont un, parce que la pluralité ne consiste que dans la séparation de certaines *essences* d'avec certaines autres, l'unité, de même, n'existe que par la réunion, et aucune de ces choses ne se comprend que dans les *notions* composées, mêlées de *matière*. Mais les explications deviennent ici très malaisées. Car si on parle de ces *essences* séparées sous la forme de la pluralité, comme nous le faisons en ce moment, cela donne à penser qu'il y a en elles une pluralité, tandis qu'elles sont exemptes de pluralité; et si on en parle sous la forme du singulier, cela donne à penser qu'elles ne font qu'un, ce qui leur répugne [également].

Il me semble voir se dresser ici une de [9V] ces chauves-souris dont le soleil blesse les yeux, et l'entendre s'écrier, en s'agitant dans les chaînes de sa ténébreuse ignorance: « Votre subtilité dépasse les bornes au point de sortir du caractère des hommes raisonnables et de rejeter le décret de la raison: car c'est un des décrets de la raison qu'une chose est une ou multiple. » Mais qu'il modère son ardeur, qu'il laisse là ses intempérances de langage, qu'il se défie de lui-même, et qu'il s'instruise en considérant le monde sensible et vil dont il fait lui-même partie, comme le fit Hayy ben Yaqdhân lorsque, l'examinant à un certain point de vue, il le voyait multiple d'une multiplicité impossible à embrasser, échappant à toute limite, puis l'examinant à un autre point de vue, il le voyait un, et demeurerait incertain touchant cette question, sans pouvoir la trancher en un sens plutôt que dans l'autre. Pourtant le monde sensible est la patrie de

















Quant à la fin de son histoire, je vais te la raconter. (1.4) Lorsqu'il revint au monde sensible après l'excursion qu'il avait faite, il prit en dégoût les soins de la vie d'ici-bas, il éprouva un vif désir de l'autre vie, et s'efforça de revenir à cette *condition* par les mêmes moyens qu'il avait employés précédemment ; il y parvint, avec moins de peine que la première fois, et y demeura plus longtemps ; après quoi il revint au monde sensible. Puis il s'appliqua de nouveau à arriver à la *condition* qu'il recherchait ; cela lui fut plus facile que la première et la seconde fois, et il y demeura plus longtemps. Il lui devint de plus en plus facile d'arriver à cette *condition* sublime, et il y demeura chaque fois plus longtemps ; si bien qu'enfin il y parvenait dès qu'il voulait, et n'en sortait que lorsqu'il voulait. Il s'attachait donc à cette *condition*, ne s'en détournant que forcé par les exigences de son corps qu'il avait d'ailleurs réduites autant que faire se pouvait. Mais il souhaitait, outre cela, que Dieu Puissant et Grand le débarrassât tout à fait de son corps qui le sollicitait à abandonner cette *condition*, afin d'être tout entier et perpétuellement à ses délices, et d'être délivré de la douleur qu'il éprouvait lorsqu'il était détourné de cette *condition* et rappelé aux exigences du corps. Il demeura dans cet état jusqu'à ce qu'il eût dépassé le septième septénaire de son existence, c'est-à-dire l'âge de cinquante ans. C'est alors qu'il entra en rapport avec Açâl ; et nous allons te raconter, s'il plaît à Dieu, les relations qu'ils eurent ensemble.

On rapporte que dans l'île où Hayy ben Yaqdhân [1.5] était né suivant l'une des deux versions différentes relatives à son origine, avait émigré une des sectes de bon aloi issues de l'un des anciens prophètes (les bénédic-







le confirmaient dans sa foi absolue et rafraichissaient son cœur<sup>(1)</sup>.

Pendant ce temps Hayy ben Yaqdhân était profondément absorbé dans ses extases (مقامات) sublimes, et il ne quittait sa caverne qu'une fois par semaine pour prendre la nourriture qui s'offrait à lui. C'est pourquoi Açâl ne le découvrit pas tout d'abord : il fit le tour des rivages de l'île et en visita les [différentes] parties sans voir un homme ni en apercevoir la trace. Ce fut pour lui un surcroît de joie et une satisfaction intime, vu la résolution qu'il avait prise de rechercher avec un [soin] extrême la retraite et l'isolement.

Mais il arriva enfin qu'un jour, Hayy ben Yaqdhân étant sorti pour chercher sa nourriture au moment où Açâl se dirigeait vers le même lieu, ils s'aperçurent l'un l'autre. Açâl ne douta pas que ce fût un religieux solitaire venu dans cette île pour mener une vie retirée, comme lui-même y était venu ; et il craignit, s'il l'abordait et faisait sa connaissance, que ce ne fût une cause de trouble pour son état et un obstacle à la réalisation de ses désirs. Quant à Hayy ben Yaqdhân, il ne sut ce qu'était cet [être], car il ne reconnaissait en lui la forme d'aucun des animaux qu'il [ل·ا] avait déjà vus ; et Açâl portait une tunique noire en poils et en laine qu'il prit pour un tégument naturel. Il demeura donc à le considérer, plein d'étonnement. Mais Açâl tourna le dos et prit la fuite, craignant qu'il ne le détournât de son état. Hayy ben Yaqdhân se mit à sa poursuite, poussé par sa tendance naturelle à tout approfondir. Mais voyant qu'il fuyait à toute vitesse, il resta en arrière et se déroba à

---

(1) Littéralement : son œil.



appries de certains animaux, lui passant la main sur la tête et sur les côtés, le flattant, lui manifestant de la bonne humeur et de la joie, jusqu'à ce que, revenu de sa frayeur, Açâl comprit qu'il ne lui voulait aucun mal.

Or Açâl autrefois, à cause de son goût pour l'interprétation, avait appris la plupart des langues, et il y était expert. Il adressa donc la parole à Hayy ben Yaqdhân, et lui demanda des renseignements sur lui, dans toutes les langues qu'il connaissait, s'efforçant de se faire comprendre de lui, mais en vain : Hayy ben Yaqdhân, dans tout cela, admirait ce qu'il entendait, sans en saisir la portée, et sans y voir autre chose que la bienveillance et l'affabilité. En sorte que chacun d'eux considérait l'autre avec étonnement.

Açâl avait sur lui quelques restes des provisions qu'il avait apportées de l'île habitée. Il en offrit à Hayy ben Yaqdhân. Celui-ci ne savait ce que c'était, car il n'avait encore rien vu de pareil. Açâl en mangea et lui fit signe d'en manger. Mais Hayy ben Yaqdhân pensa aux règles qu'il s'était imposées relativement à la nourriture, et ignorant la nature du mets qu'on lui présentait, ne sachant s'il lui était ou non licite d'en prendre, il s'abstint d'en manger. Açâl [de son côté] ne cessa de l'en prier, de l'y engager. Par sympathie pour lui, [l'] craignant de l'affliger s'il persistait dans son refus, Hayy ben Yaqdhân en prit et en mangea. Mais après qu'il l'eût goûté et qu'il l'eût trouvé bon, il lui parut qu'il avait mal agi en violant les règles qu'il s'était promis d'observer concernant la nourriture : il se repentit de son action et voulut se séparer d'Açâl, reprendre son occupation [favorite], chercher à revenir à sa *station* sublime.

Mais la *vision* ne lui revint pas immédiatement, et il

















l'instant où il s'éveille jusqu'au moment où il se rendort, on n'en trouve pas une seule qui n'ait pour fin quelque'une de ces choses sensibles et viles : accumulation de richesses, recherche d'un plaisir, satisfaction d'un désir, assouvissement d'une colère, [acquisition d'un rang qui lui procure la sécurité, [accomplissement d'un acte religieux dont il tire vanité ou qui protège sa tête ? « Ce ne sont là que ténèbres sur ténèbres dans une mer profonde. (1) Et il n'est aucun de vous qui n'y entre : c'est, de la part de ton Seigneur, un arrêt prononcé. » (2)

Lorsqu'il eût compris quelle était la condition des hommes, et que la plupart d'entre eux étaient au rang des animaux dépourvus de raison, il reconnut que toute sagesse, toute direction, tout amendement, résidaient dans les paroles des Envoyés et dans les [enseignements] apportés par la Loi religieuse, que rien d'autre n'était possible, qu'on n'y pouvait rien ajouter ; qu'il y a des hommes pour chaque fonction, que chacun est plus apte à ce en vue de quoi il a été créé. « Telle a été la conduite de Dieu à l'égard de ceux qui ne sont plus. Tu ne saurais dans la conduite de Dieu trouver aucun changement ». (3)

Il se rendit donc auprès de [LIV] Salâmân et de ses compagnons, leur présenta ses excuses pour les discours qu'il leur avait tenus et les pria de les lui pardonner. Il leur déclara qu'il pensait désormais comme eux, que leur règle de conduite était la sienne. Il leur recommanda d'observer rigoureusement leurs lois tradition-

---

(1) Cf. Qoran, sourate xxiv, verset 40.

(2) Qoran, sourate xix, verset 72.

(3) Qoran, sourate XLVIII, verset 23.



tion !) ce que nous avons pu apprendre sur Hayy ben Yaqđhán, Açál et Salámán. Ce récit comprend [(118)] beaucoup de choses qui ne se trouvent dans aucun livre et qu'on ne peut entendre dans aucun des récits qui ont cours. Il relève de la science cachée que seuls sont capables de recevoir ceux qui ont la connaissance de Dieu, et que seuls ignorent ceux qui méconnaissent Dieu. Nous nous sommes écarté, sur ce point, de la ligne de conduite suivie par nos vertueux ancêtres, qui étaient jaloux d'un tel secret et s'en montraient avarés. Ce qui nous a décidé à le divulguer et à déchirer le voile, ce sont les opinions erronées apparues de notre temps, mises au jour par des soi-disant philosophes de ce siècle et répandues par eux, si bien qu'elles se sont propagées dans les [divers] pays, et que le mal causé par elles est devenu général. C'est pourquoi nous avons craint que les hommes faibles, qui ont rejeté l'autorité des prophètes pour suivre l'autorité des fous et des sots, ne s'imaginent que ces opinions sont le secret que l'on doit cacher à ceux qui n'en sont pas dignes, et que leur goût, leur prédilection pour elles, ne s'en accroisse. Il nous a donc paru bon de faire briller à leurs yeux quelques lueurs du secret des secrets, afin de les attirer du côté de la vérité et de les détourner de cette voie. Cependant, ces secrets que nous confions à ces quelques feuilles, nous les avons laissés couverts d'un voile léger qu'auront vite fait de déchirer ceux qui en sont capables, mais qui deviendra opaque et impénétrable pour quiconque n'est pas digne d'aller au-delà.

Pour moi, je prie mes frères qui liront ce traité de vouloir bien m'accorder leur indulgence pour ma négligence dans l'exposition et ma liberté dans la démon-

















حظ من الكلام لا يوجد في كتاب ولا يسمع في معتاد خطاب وهو من العلم المكنون الذي لا يقبله الا اهل المعرفة بالله ولا يجهره الا اهل الغرة بالله وقد خالفنا فيه طريق السلف الصالح في الضمانة به (1) والشح عليه الا ان الذي سهل علينا اجشاء (2) هذا السر وهتك الحجاب ما ظهر في زماننا (3) من اراء فاسدة (4) نبعت (5) بها متباعدة العصر وصرحت بها حتى انتشرت في البلدان وعم ضررها وخشينا على الضعفاء الذين اطرحوا تقليد الانبياء (6) وارادوا تقليد السعفاء والاغبياء (7) ان يظنوا ان (8) تلك الراء هي المضمون (9) بها على غير اهلها فيزيد بذلك حبهم فيها ولوعهم بها فرائنا ان نلع اليهم بطرف من سر الاسرار لنجذبهم (10) الى جانب التحفيق ونصدهم (11) عن ذلك [ ٩١ ] الطريق ولم نخل (12) مع ذلك ما اودعناه (13) هذه الاوراق اليسيرة من الاسرار عن حجاب لطيف (14) يهتك سريرا لمن هو من اهله ويتكاثف لمن لا يستحق تجاوزه حتى لا يتعداه وانا اسأل اخواني الوافقين (15) على هذا الكلام ان يقبلوا عذري فيما تساهلت في تبينه وتسامحت في تثبيته فلم اجعل ذلك الا لاني تسنمت شواهي يزل الطرب عن مراها وارتد تفريب الكلام فيها على وجه الترغيب (16) والتشويق في

(1) Manq. dans A. - (2) N. انشاء - (3) P. E. aj. هذا - (4) P. E. صلوات الله عليهم - (5) P. E. نبعت - (6) P. E. aj. معسدة - (7) Manq. dans P. E. - (8) Manq. dans P. E. - (9) A. المظنون - (10) E. ولم نخل - (11) P. E. ثم نصدهم - (12) A. نخل - (13) A. اودعنا - (14) A. وستر لطيف - (15) P. E. عن حجاب رقيق - (16) P. E. الترتيب

















[ ۸۴ ] فحشى ان دام على امتناعه ان يوحشه باقدم على ذلك الزاد واكل منه (۱) ولما ذافه (۲) واستطابه (۳) بدا له سوء ما صنع من نقص (۴) عهده في شرط الغذاء وندم على فعله واراد الانفصال عن اسال ولاقبال على شانه من طلب الرجوع الى مقامه الكريم فلم تنبت له المشاهدة بسرعة فرأى ان يفيم مع اسال في عالم الحس حتى يفعب على حقيقتة شانه ولا يففى في نفسه (۵) نزوع اليه وينصرف بعد ذلك الى مقامه دون ان يشغله شاغل بالتزم صحبة اسال ولما رأى اسال ايضا انه لا يتكلم امن من (۶) غوانله على دينه ورجى ان يعله الكلام والعلم والدين فيكون له بذلك اعظم اجر وزلعة (۷) عند الله بشرع اسال في (۸) تعليمه الكلام اولا بان كان يشير له الى اعيان الموجودات وينطق باسمائها ويكرر ذلك عليه ويحمله على النطق فينطق بها مفترنا بالاشارة حتى عله الاسماء كلها ودرجه قليلا قليلا حتى تكلم في اقرب مدة (۹) فجعل اسال يسأل عن شانه ومن اين صار الى تلك الجزيرة فاعلمه حتى بن يفظان انه لا يدري لنفسه ابتداء ولا ابا ولا اما اكثر من الطيبة التي زبته ووصف له شانه كله وكيف ترفى في المعرفة (۱۰) حتى انتهى الى درجة الوصول فلما سمع اسال منه وصف تلك الحقائق والذوات المجردة لعالم الحس العارفة بذات الحق عز وجل

(1) Manq. dans A. — (2) A. اذافه ; P. ذاق منه — (3) A. واستطاله — (4) A. من بعض — (5) P. E. interc. هو — (6) Manq. dans A. — (7) E. وقت ; A. suppr. و اجر — (8) Manq. dans A. — (9) A. وقت ; P. وقت et en marge : al. مدة — (10) E. بالمعرفة

والجسم بالتزمره وفبض عليه ولم يمكنه من البراح فلما نظر اليه اسال وهو مكتس بجلود الحيوانات ذوات (١) الأوبار وشعرة فد طال حتى جلد كثيرا منه ورأى ما عنده من سرمة الخصور وفوة البطش برفق منه برفا شديدا وجعل يستعطفه ويرغب اليه بكلام لا يفهمه حتى بن يفظان ولا يدري ما هو غير انه كان (٢) يميز فيه شمائل الكزع فكان يؤنسه باصوات كان فد تعلمها من بعض الحيوانات ويجريده على راسه ويمسح اعطافه ويتملق اليه ويظهر البشر والبرح به حتى سكن (٣) جاش اسال وعلم انه لا يريد به سوا وكان اسال فديما لمحبتته في علم التأويل فد تعلم اكثر اللسان ومهر فيها فجعل يكلم حتى بن يفظان ويسائله عن شأنه بكل لسان يعلمه ويعالج اجهامه فلا يستطيع حتى بن يفظان في ذلك كلد يتعجب مما يسمع ولا يدري ما هو (٤) غير انه يظهر له البشر والقبول باستغرب كل واحد منهما امر صاحبه وكان عند اسال بفيته من زاد كان فد استصحبه من الجزيرة المعمورة بفرسه (٥) الى حتى بن يفظان فلم يدر ما هو لانه لم يكن شاهدة قبل ذلك فاكل منه اسال واثار اليه لياكل فتبكر حتى بن يفظان فيما كان الزم (٦) نفسه من الشروط في تناول الغذاء ولم يدر اصل ذلك الشيء الذي قدم له ما هو وهل يجوز له تناوله ام لا فامتنع عن الاكل ولم يزل اسال يرغب اليه ويستعطفه (٧) وقد كان اولع به حتى بن يفظان

(1) A. ذوات — (2) Manq. dans P. E. — (3) A. كان, corrigé en marge, d'une encre plus récente, en سكن — (4) A. aj. عليه — (5) A. بفرنه — (6) P. E. عغد على — (7) A. P. ويستلطفه

كان قد عاينها قبل ذلك وكان عليه مدرعة (1) سوداء من شعر  
 وصوب فظن انها لباس طبيعي بوفى يتعجب منه مليا وولى  
 اسال هاربا منه خيفة ان يشغله عن حاله بافتبهى حى بن يفظان  
 اثره لما كان في طباعه من البحث عن حقائق الاشياء فلما راه  
 يشتد في الهرب خنس عنه وتوارى (2) له حتى ظن اسال انه  
 قد انصرف عنه وتباعد من تلك الجهة بشرع اسال في الصلاة  
 والفرارة والدعاء والبكاء والتضرع والتواجد حتى شغله ذلك  
 عن كل شىء فجعل حى بن يفظان يتفرب منه قليلا قليلا واسال  
 لا يشعر به حتى دنا منه بحيث يسمع فراهته وتسيحه (3)  
 وشاهد (4) خضوعه وبكاه (5) فسمع صوتا حسنا وحرورا منظمه  
 لم يعهد مثلها من شىء من اصناف الكيوان ونظر الى اشكاله  
 وتخطيطه فراه على صورته وتبين له ان المدرعة التي عليه ليست  
 جلدا طبيعيا وانما هي (6) لباس متخذ (7) مثل لباسه هو ولما راي  
 من (8) خشوعه وتضرعه وبكائه لم يشك في انه من الذوات  
 العارفة بالحق فتشوق اليه واراد ان يرى ما عنده وما الذى  
 اوجب بكاه وتضرعه (9) فزاد في الدنو منه حتى احس به اسال  
 فاشتد في العدو واشتد [ ٨٣ ] حى بن يفظان في اثره حتى  
 التحق به لما كان (10) اعطاه (11) الله (12) من القوة والبسطة (13) في العلم

; وشاهد (4) P. — وبكاه (5) E. aj. — وتواوى (2) O. — مدرعه (1) N. —  
 متخذ (7) A. — هو (6) A. — Manq. dans E. (5) — يشاهد (8) O.  
 P. (11) — ما وكان (10) N. — Manq. dans A. (9) — حسن (8) P. E.  
 والبسطة (13) P., qui porte (sic) — اعطاه (12) A. aj. — عطاء  
 A. E., conjecture en marge : f. والبسطة.



























































اشبه الاشياء (1) باجواهر السماوية الخارجة عن عالم الكون والفساد المنزهة عن [ ٦٢ ] حوادث النفس والاستحالة والتغير واما اشرف جزئية (2) فهو الشيء الذي به عرف الموجود الواجب الوجود وهذا الشيء العارف امر رباني الهى (3) لا يلخفه الفساد ولا يوضف بشيء مما توصف به الاجسام ولا يدرك بشيء من الحواس ولا يتخيل ولا يتوصل الى معرفته بالة سواه بل يتوصل (4) اليه به فهو العارف والمعروف والمعرفة وهو العالم والمعلوم والعلم (5) لا تباين في شيء من ذلك اذ التباين والانفصال من صفات الاجسام ولواحقها ولا جسم هناك ولا صفة جسم ولا لاحق جسم (6) فلما تبين له الوجه الذى اختص به من بين سائر اصناف الحيوان بمشابهة الاجسام السماوية رآى ان الواجب عليه ان يتقبلها (7) ويجاكنى افعالها ويتشبه بها جهده وكذلك ايضا رآى (8) انه بجزئته الاشرف الذى به عرف الموجود الواجب الوجود فيه شبه ما منه من حيث هو منزة (9) عن صفات الاجسام كما ان الواجب الوجود منزة عنها جراى (10) ايضا انه يجب عليه ان يسعى في تحصيل صفاته لنفسه من اى وجه امكن وان (11) يتخلف باخلافه ويفتدى بافعاله ويجد في تنفيذ ارادته ويسلم لامرله (12) ويرضى بجميع حكمه رضى من قلبه ظاهرا وباطنا (13)

(1) A. interc. بالاجسام. — (2) N. écr. جزايه ; O. جزئيه ; P. جزويه — (3) P. E. interc. و لا يستحيل — (4) P. O. يوصل ; — بجسم P. E. (6) — والعلم والمعلوم P. E. (5) — وصل N. — (7) E. يتقبلها — (8) P. رآى ايضا (8) — (9) A. saute de ce premier منزة au second — (10) E. وراى — (11) A. او باطنا (13) — لامره A. (12) — امكنه ان (11) —















الشيء الذى به يتوصل الى ادراكه امر لا يشبه الاجسام ولا يفسد بعساده (1) يظهر له بذلك ان من كانت له مثل هذه الذات المعدة لمثل هذا الادراك فانه اذا اطرح البدن بالموت فاما ان يكون قبل ذلك فى مدة (2) تصريفه للبدن لم يتعرب فط بهذا الموجود الواجب الوجود ولا اتصل به ولا سمع عنه فهذا اذا بارق البدن لا يشتاقي الى ذلك (3) الموجود ولا يتالم لبعده (4) واما جميع القوى الجسمانية فانها تبطل ببطلان الجسم فلا تشتاقي ايضا الى مقتضيات (5) تلك القوى ولا تحن اليها ولا تتالم ببعدها وهذه حال (6) البهايم غير الناطقة كلها سواء كانت على صورة الانسان او لم تكن واما ان يكون قبل ذلك فى مدة تصريفه للبدن فد تعرف بهذا الموجود وعلم ما هو عليه من الكمال واكسن (7) الا انه اعرض عنه واتبع هواه حتى واجته منيته وهو على تلك الحال فيحرم المشاهدة وعنده (8) الشوق اليها يبغى فى عذاب طويل والام لا نهاية لها فاما ان يتخلص من تلك الالام بعد جهد طويل ويشاهد ما تشوق اليه (9) واما ان يبغى فى الامة بقاء سمرديا بحسب استعداده لكل واحد من الوجهين فى حياته (10) الجسمانية واما [ ٥٧ ] من تعرف بهذا الموجود الواجب الوجود قبل ان يعارفى البدن وافبل بكليته عليه والتزم البكرة فى جلاله وحسنه وبهائه ولم يعرض عنه حتى واجته منيته

لا يتصل (3) P. E. — (2) Manq. dans P. — لعساده (1) P. E. —  
حالة (6) P. E. — مقتضيات (5) O. — بعفده (4) A. — بذلك  
عند (8) A. — من الكمال والعظمة والسلطان والقدرة (7) P. E. —  
فى (10) P. interc. — قبل ذلك (9) P. E. aj. —





الفوة الخيالية لا تدرك شيئا إلا أن (١) يكون له طول وعرض وعمق وهذه المدركات كلها من صفات الأجسام وليس لهذه الحواس ادراك شيء سواها وذلك لأنها قوى شائعة [ ٥٤ ] في الأجسام ومنقسمة بانقسامها فهي لذلك لا تدرك الأجسام منقسما لأن هذه القوة إذا كانت شائعة في شيء منقسم فلا محالة إنها إذا (٢) ادركت شيئا من الأشياء فإنه ينقسم بانقسامها فإذن كل قوة في جسم فإنها لا تدرك الأجسام أو ما هو في جسم وقد تبين أن هذا الموجود الواجب الوجود برئ (٣) عن (٤) صفات الأجسام من جميع الجهات فإذن لا سنيل إلى ادراكه إلا بشيء ليس بجسم ولا هو قوة في جسم ولا تعلق له بوجه من الوجوه بالأجسام ولا هو داخل فيها ولا خارج عنها ولا متصل بها (٥) ولا منفصل عنها وقد كان تبين له (٦) أنه ادركه بذاته ورسخت المعرفة به عنده فتبين له بذلك أن ذاته التي ادركه بها أمر غير جسماني لا (٧) يجوز عليه شيء من صفات الأجسام وإن كل ما يدركه من ظاهر ذاته من الجسمانية (٨) فإنها (٩) ليست حقيقة ذاته وإنما حقيقة ذاته ذلك الشيء الذي ادركه به الموجود (١٠) الواجب الوجود فلما علم أن ذاته ليست هي (١١) هذه المتجسمة التي يدركها بحواسه ويحيط بها اديمه (١٢) هان عنده باجملة جسمه وجعل يتفكر في تلك الذات الشريفة التي

(1) P. — بان — (2) Manq. dans N. — (3) P. برئ — (4) P. E. من —  
(5) Manq. dans A. — (6) Manq. dans E. — (7) P. E. ولا — (8) E.  
المطلق — (9) Manq. dans E. — (10) P. E. interc. من الجسميات  
— (11) Manq. dans P. E. — (12) P. اديمة















يتقدم على الحوادث فهو اذا حادث (١) وحين ايضا كان يزمع (٢) على اعتقاده (٣) الحوادث تعترضه (٤) عوارض اخر وذلك انه كان يرى ان معنى حدوثه بعد ان لم يكن لا يفهم الا على معنى ان الزمان تقدمه والزمان هو (٥) من جملة العالم وغير منبك عنه فاذا (٦) لا يفهم تاخر العالم عن الزمان وكذلك ايضا كان (٧) يقول اذا كان حادثا فلا بد له من محدث وهذا المحدث الذى احده لم احده لان ولم يحدثه قبل ذلك الطارئ طرا (٨) عليه ولا شىء هنالك غيره ام لتغير حدث فى ذاته (٩) بما الذى احده ذلك التغير وما زال يتفكر فى ذلك عدة سنين فتعارض عنده الحسبج ولا [ ٤٩ ] يترجح عنده (١٠) احد الاعتقادين على الاخر فلما اياه ذلك جعل يتفكر ما الذى يلزم عن كل واحد من الاعتقادين فلعل اللازم عنهما يكون شيا واحدا فبرأى انه ان اعتقد حدوث العالم وخروجه الى الوجود بعد العدم فان اللازم (١١) عن ذلك ضرورة انه لا يمكن ان يخرج الى الوجود بنفسه وان لا بد له من باعل يخرج به الى الوجود وان ذلك الباعل لا يمكن ان يدرك بشىء من الحواس لانهم لو ادرك بشىء من الحواس لكان جسما من الاجسام ولو كان جسما (١٢) لكان من جملة العالم وكان حادثا واحتاج الى محدث ولو

وحيث ايضا كان (2) Au lieu de — وهو ايضا محدث (1) P. E. —  
 (3) Manque — اعترضته E. (4) — اعتقاد E. (5) — واذا ازمع E. يزمع  
 dans E. — (6) — E. — (7) Manque dans E.; P. — كان ايضا  
 عنسده N. (10) — بان كان P. E. interc. — (9) — لطار طري P. (8)  
 من الاجسام aj. P. E. (12) — باللازم E. (11)





والقمر وسائر الكواكب براها كلها تطلع من جهة المشرق وتغرب من جهة المغرب بما كان منها يجوز (1) على سمت راسه راه يقطع دائرة (2) عظمى وما مال عن سمت راسه الى الشمال او الى الجنوب راه يقطع دائرة اصغر من تلك وكل ما (3) كان ابعد عن سمت الراس الى احد الجهتين (4) كانت دائرته اصغر من دائرة ما هو اقرب حتى كانت اصغر الدوائر التي تتحرك عليها الكواكب دائرتين اثنتين احدهما (5) حول القطب الجنوبي وهى مدار سهيل والاخرى حول القطب الشمالى وهى مدار الجرفديس ولما كان مسكنه على خط الاستواء كالذى (6) وصعناه (7) اولا كانت هذه الدوائر كلها فائمة على سطح افقه ومتشابهة الاحوال فى الجنوب والشمال وكان القطبان (8) معا ظاهرين له وكان يرتقب (9) [ ٤٧ ] اذا طلع كوكب من الكواكب على دائرة كبيرة وطلع كوكب اخر على دائرة صغيرة وكان طلوعهما معا فكان يرى غروبهما (10) معا واطرد له ذلك فى جميع الكواكب وفى جميع الاوقات فتبين له بذلك ان البلك على شكل الكرة وفوى ذلك فى اعتقاده ما راه من رجوع (11) الشمس والقمر وسائر الكواكب الى المشرق بعد مغيبها بالمغرب وما راه ايضا من انها تظهر الى بصره (12) على قدر واحد من العظم فى حال طلوعها

دائرة (1) E. يمر — (2) A. saute une ligne et passe de ce premier au second. — (3) E. وما ; P. écrit وكلما — (4) P. E. الجانبين — (5) P. — القطبان A. (8) — وصعنا A. (7) — الذى P. E. (6) — احدهما لبصرة E. (12) — من جوع N. (11) — غروبها P. (10) — يرتقب E. (9)



































كثرة اشخاصه بمنزلة كثرة اعضاء الشخص الواحد التي لم تكن كثرة (١) بـ الحفيفة ثم كان يحضر انواع الحيوان كلها بـ نفسه ويتاملها فيراها تتبقي في انها تحس وتتغذى وتتحرك بالارادة الى اى جهة شامت وكان قد علم ان هذه الابعال هي اخص افعال الروح الحيوانى بـ (٢) وان سائر الاشياء التي تختلف بها بعد هذا الابعال ليست شديدة لاختصاص بالروح الحيوانى فظهر له (٣) بهذا التامل ان الروح الحيوانى الذى لجميع جنس الحيوان واحد بالحفيفة وان كان فيه اختلاف يسير اختص بـ نوع دون نوع بمنزلة ماء واحد مفسوم على اوان كثيرة بعضه ابرد من بعض وهو بـ اصله واحد وكل ما كان بـ طبقة واحدة من البرودة (٤) فهو بمنزلة ما يختص بذلك (٥) الروح الحيوانى بنوع واحد وبعد ذلك فانه كما (٦) ان ذلك الماء كله واخذ فكذلك الروح الحيوانى واحد وان عرض له التكثير بوجه ما فكان يرى جنس الحيوان كله واحدا بهذا النوع من النظر ثم كان يرجع الى انواع النبات على اختلافها فيرى [ ٢٥ ] كل نوع منها تشبه اشخاصه بعضها بعضا بـ الاغصان والورق والزهر والثمر والابعال فكان يفيسها بالحيوان ويعلم ان لها شيا واحدا اشتركت فيه (٧) هو لها بمنزلة الروح للحيوان وانها بذلك الشيء واحد وكذلك كان ينظر الى جنس

التبردة A. (4) — اليه A. (3) — Manque dans A. (2) — كثيرة P. E. (1)  
— فكما E. (6) — بمنزلة اختصاص ذلك E. ; مع ذلك A. (5) —  
به A. (7)







لئلا يصل اليه شيء من الحيوان (١) عند مغيبه عن تلك الجهة بـ  
 بعض شوونه (٢) واستالب (٣) جوارح [ ٢٢ ] الطير ليستعين بها  
 بـ الصيد واتخذ الدواجن ليتبع بيضها وبراخها واتخذ من  
 صياضى البفر الوحشية شبه الاسنة ركبها (٤) بـ الفصب الفوى  
 وبـ (٥) عصى الزان وغيرها واستعان بـ ذلك بالنار وبحروب  
 الحجارة حتى صارت شبه الرماح واتخذ ترسد من جلود مضاعفة كل  
 ذلك لما رأى من عدم السلاح (٦) الطبيعى ولما رأى ان يده تعى  
 له بكل ما فاته من ذلك وكان (٧) لا يفارقه شيء من الحيوانات  
 على اختلاف انواعها الا انها كانت تفر عنه فتعجزه هربا بفكر (٨) بـ  
 وجه اكيلة بـ ذلك فلم ير شيئا انجح له من ان يتالب بعض  
 الحيوانات الشديدة العدو ويحسن اليها (٩) باعداد الغداء (١٠) الذى  
 يصلح بها (١١) حتى يتأتى له الركوب عليها (١٢) ومطاردة اصناف  
 بها (١٣) وكان بتلك الجزيرة خيل برية وجر وحشية فاتخذ منها  
 ما يصلح له وراضها حتى كمل له بها غرضه (١٤) وعمل عليها من  
 الشرك والجلود امثال الشكائم والسروج فتأتى له بذلك ما (١٥)  
 امله من طرد الحيوانات التى صعبت عليه اكيلة بـ اخذها (١٦) وانما

— شوونه N. ; شوونه A. ; شوونه P. écrit (2) — احيوانات P. E. (1) —  
 — manque dans A. و (5) — وركبها P. E. (4) — واستالب P. E. (3) —  
 — اليه A. (9) — بكر A. P. (8) — وكان A. (7) — للسلاح A. (6) —  
 — عليه A. (12) — به A. ; لها E. (11) — بالغداء P. E. (10) —  
 — P. E. (16) — مما P. (15) — غرضها P. O. (14) — به A. (13) —

العضو وهذه الاعتصاب انما تستمد الروح من بطون الدماغ والدماغ يستمد الروح من القلب والدماغ فيه ارواح (١) كثيرة لانه موضع تنوزع فيه اقسام كثيرة (٢) فاي عضو عدم هذا الروح بسبب من الاسباب تعطل فعلة (٣) وصار (٤) بمنزلة الالة المطرحة التي لا يصرفها الباعل ولا يتتبع بها فان خرج هذا الروح بجمليته عن الجسد او فنى او تحلل بوجد من الوجوه تعطل الجسد كله وصار الى حالة الموت بانتهى به هذا النحو من النظر الى هذا الحسد (٥) على راس ثلاثة (٦) اسابيع من منشائه (٧) وذلك احد وعشرون عاما وبعده خلال هذه المدة المذكورة تبغنت (٨) وجوه حيله واكتسبى بجلود الحيوانات التي كان يشرحها واحتذى بها واتخذ الخيوط من الاشعار وكحافض (٩) الخظمي (١٠) واختبارى والفتب وكل نبات ذى خيط وكان اصل اهتدائه (١١) الى ذلك انه اخذ من الحلباء (١٢) وعمل مخصص (١٣) من الشوك الفوى والفصب المحدود (١٤) على الحجارة وتهدى (١٥) الى البناء بما راي من فعل الخطاطيبى واتخذ (١٦) بيتا ومخزنا (١٧) لبعصلة غذائه وحصن عليه بباب من الفصب المربوط بعضه الى بعض

— وكان (٤) A. — فيه (٣) A. — (2) Manque dans A. — روح (1) P. —  
N. — ثلثة (6) P. — به النظر الى هذا احد من النظر (5) P. E. —  
الخظمية (10) P. E. — فصب (9) P. E. — تبغنت فى (8) E. — منشئه  
وكان اصل (12) Dans A. ce membre de phr. depuis (11) E. — اهتداء  
وكان تهديده الى ذلك : jusqu'à الحلباء est remplacé par le suivant :  
— مخصص (13) P. E. ; خطاطيبى (13) P. E. — من الحباء  
P. E. — (17) — واتخذ (16) P. E. — واهتدى (15) E. — المحدود (14) E. —  
مخزنا وبيتنا















يده بتبين له (١) ان فيه تجويها فقال لعل مطلوبى الافصى انما هو  
فى داخل هذا العضو وانا حتى الان لم اصل اليه بشق عليه فرائى (٢)  
فيه تجويين اثنين احدهما من الجهة اليمنى والاخر من الجهة اليسرى  
والذى من الجهة اليمنى (٣) مملوء (٤) بعلق منعقد والذى من الجهة  
اليسرى خال لا شىء فيه فقال لن يعدو (٥) مطلبى ان يكون مسكنه  
احد هذين البيتين ثم قال اما هذا البيت لايمن [ ٢٦ ] فلا ارى  
فيه غير هذا الدم المنعقد ولا شك انه لم ينعقد حتى صار الجسد كله  
الى هذا الحال اذ كان قد شاهد ان الدماء (٦) متى سالت (٧) انعقدت  
وجمدت ولم يكن (٨) هذا الا دما كسائر الدماء وانا ارى هذا الدم  
موجودا فى سائر الاعضاء لا يختص به عضو دون اخر وانا فليس (٩)  
مطلوبى شيا بهذه الصفة انما مطلوبى الشىء الذى يختص به هذا  
الموضع الذى اجدنى (١٠) لا استغنى عنه طرفة عين واليه كان انبعائى  
من اول واما هذا الدم فكم مرة جرحتنى الوحوش فى المحاربة (١١)  
فسال منى كثير منه بما (١٢) ضررنى ذلك ولا افدنى شيا من ابعالى  
بهذا بيت ليس لى (١٣) فيه مطلوب (١٤) اما هذا (١٥) البيت الايسر  
باراه خاليا لا شىء فيه وما ارى (١٦) ذلك لباطل (١٧) فانى رايت كل

(١) P. E. به - (٢) P. E. بالعى - (٣) P. interc. منهما - (٤) P.  
وخرجت aj. P. E. (٧) - كلها P. E. aj. (٦) - يعدوا P. (٥) - مملوا  
(١١) A. - اجد A. (١٠) - ليس E. (٩) - لم يكون (٨) -  
لى E. (١٣) - ما A. (١٢) - فى المحاربة au lieu de والمحاربة  
- ان P. E. interc. (١٦) - هذا E. (١٥) - مطلوبى E. (١٤) -  
باطل E. (١٧)







ويطعمها وما زال الضعف والهزال (١) يتوالى عليها (٢) الى ان ادركها الموت فسكنت حركاتها باجملة وتعطلت جميع افعالها فلما راها الصبي على تلك الحال (٣) جزع جزعا شديدا وكادت نفسه تبيض (٤) اسفا عليها فكان يناديها بالصوت الذي كانت عاداتها ان تحببه عند سماعه ويصيح باشد ما يفدر عليه فلا يرى لها عند ذلك حركة ولا تغيرا فكان ينظر الى اذنيها والى عينيها فلا يرى بها افة ظاهرة وكذلك كان ينظر الى جميع اعضائها فلا يرى بشيء منها افة فكان يطمع ان يعثر على موضع الافة ويزيلها (٥) عنها فترجع الى ما كانت عليه فلم يثاب له شيء من ذلك ولا استطاعه وكان الذي اوقعه في هذا (٦) الراى ما كان [ ٢٢ ] فد اعتبره (٧) في نفسه قبل ذلك لانه كان يرى انه (٨) اذا غمض عينيه او حجبها بشيء لا يبصر شيئا حتى يزول ذلك العائق وكذلك يرى انه اذا ادخل اصبعيه في اذنيه وشدهما (٩) لا يسمع شيئا حتى يزول ذلك العارض (١٠) واذا امسك انبه بيده لا يشم شيئا من الروائح (١١) حتى يفتح انبه فاعتقد من (١٢) ذلك ان جميع ما له (١٣) من الادراكات (١٤) والافعال قد يكون (١٥) لها عوائق تعوقها

- يستولى عليها ويتوالى (2) P. E. - الهزال والضعف (1) P. E.  
 - ويزيلها (5) A. - تبيض (E. تعيط (4) P. - احوالة (3) E.  
 - Manque d'aus A. (8) - اعتبر (7) A. - ارشده لهذا (6) E.  
 - يزيلهما (10) P. E. - انه (A. interc. وسدهما (9) P. E.  
 - لها (13) E. - اجل (P. E. interc. (12) - اجوارح (11) A.  
 - تكون (15) P. E. - الادراكات (14) O.





على تلك الحال يحكى نغمها (1) بصوته حتى لا يكاد يعرف بينهما وكذلك كان يحكى جيع (2) ما يسمع من اصوات الطير وانواع سائر الحيوان محاكاة شديدة (3) واكثر ما كانت محاكاته لاصوات الطباء في الاستصراخ (4) والاستنلاب والاستدعاء والاستدجاج اذ للحيوانات في هذه الاحوال المختلفة اصوات مختلفة (5) وبالغت الوحوش والبهائم ولم تنكره ولا انكرها فلما ثبت في نفسه امثلة الاشياء بعد مغيبها عن مشاهدته حدث له نزوع الى بعضها وكراهية الى بعض (6) وكان في ذلك كله ينظر الى جيع الحيوان (7) فيراها كاسية بالاو بار والاشعار والريش (8) وكان يرى ما لها من سرعة العدو وفوة البطش وما لها من الاسلحة المعدة لمداغة من ينازعها مثل الفرون والانياب والحوابر والياصبي والمخالب ثم يرجع الى نفسه فيرى ما به من العري وعدم السلاح وضعف العدو وفلة البطش (9) عند ما كانت تنازعه الوحوش اكل الثمرات وتستبد بها دونه وتغلب عليها (10) فلا يستطيع المداغة عن نفسه ولا الفرار عن شيء منها وكان يرى اتراجه من اولاد الطباء فدنت لها فرون (11) بعد ان لم تكن وصارت فوية بعد ضعفها في العدو (12) ولم ير لنفسه شيئا من ذلك (13) [ ٢٠ ] فكان يفكر

---

(1) P. E. — الطير و جيع après A. reporté (2) — نغمتها P. E. (3)  
مختلفات P. (4) — استصراخ A. — لغوة انفعاله ما يريد aj. (5)  
— وانواع الريش P. E. (6) — الحيوانات E. (7) — لبعض P. E. (8)  
— افران A. (9) — تغلبها عليه P. E. (10) — و A. interc. (11)  
كله P. E. (12) — وصارت فويتها العدو بعد ضعفها A. (13)























بيها ايضا ان الاجسام التى تقبل الاضاءة اتم القبول هى الاجسام  
الصفيلة غير الشعابفة ويلبها فى قبول ذلك الاجسام الكثيفة غير  
الصفيلة باما الاجسام الشعابفة التى لا شىء فيها من الكتابفة  
ولا تقبل الضوء بوجه وهذا وحده مما برهنه الشيخ ابو على (١)  
خاصة ولم يذكره (٢) من تقدمه فاذا صحت (٣) هذه المقدمات  
واللازم عنها ان الشمس لا تسخن الارض كما تسخن الاجسام  
الحارة اجساما اخر تماسها لان الشمس فى ذاتها غير حارة ولا  
الارض ايضا تسخن بالحركة لانها ساكنة وعلى حال (٤) واحدة فى  
وقت شروق الشمس عليها (٥) وفى (٦) وقت مغيبها عنها (٧) واحوالها  
فى التسخين والتبريد (٨) ظاهرة للاختلاف للحس فى هذين  
الوقتين ولا الشمس ايضا تسخن الهواء اولا ثم تسخن بعد ذلك  
الارض بتوسط سخونة الهواء وكيف يكون ذلك ونحن نجد  
ان (٩) ما قرب من الهواء من الارض فى وقت احراسخن كثيرا من  
الهواء الذى يبعد منها (١٠) علوا فىقى ان تسخين الشمس للارض  
انما هو على سبيل الاضاءة لا غير فان الحرارة تتبع الضوء ابدا حتى  
ان الضوء اذا اجرط فى المرايا المحرقة (١١) اشعل ما حاذاها وقد ثبت  
فى علوم التعليم بالبراهين القطعية ان الشمس كرية الشكل وان  
الارض كذلك وان الشمس اعظم من الارض كثيرا وان الذى

فاذا تم (٣) P. E. - ولم يذكر (٢) A. - وحده (١) A. répète ici  
- عليها فى (٦) A. - عليه (٥) P. - حالة (٤) E. - وصحت  
- (٩) Manque dans P. E. - التبريد (٨) A. - (٧) Manque dans A. -  
فى المرآة المفجرة (١١) E. - منه (١٠) P. E.















النفس وتديير المتوحد (1) وما كتبه في المنطق وعلم الطبيعة واما كتبه الكاملة فهي كتب وجيزة ورسائل مختلصة وقد صرح هو نفسه بذلك وذكر ان المعنى المفصود برهانه في رسالته الاتصال ليس يعطيه ذلك القول عطاء بينا لا بعد عسر واستكراه شديد [ ٨ ] وان ترتيب عبارته في بعض المواضع على غير الطريق الاكمل بل واتسع له الوقت مال لتبديلها (2) فهذا حال ما وصل اليه من علم هذا الرجل ونحن لم نلق شخصه واما من كان معاصرا له ممن (3) يوصف بانهم في مثل درجته فلم نر له تاليفا واما من جاء بعدهم من المعاصرين لنا فهم بعد في خد التزويد (4) او الوفوف على غير كمال او ممن لم تصل اليه حفيظة امره واما ما وصل اليه من كتب ابي نصر فاكثرها في المنطق وما ورد منها (5) في الفلسفة فهي كثيرة الشكوك وقد اثبت في كتاب (6) الملة (7) الباضلة بقاء النفوس الشريفة بعد الموت في الام (8) لا نهاية لها بقاء لا نهاية له ثم صرح في السياسة المدنية بانها منحللة وصانرة الى العدم (9) لا بقاء لا للنفوس الباضلة (10) الكاملة ثم وصف في شرح (11) كتاب الاخلاق شيئا من امر السعادة الانسانية وانها انما تكون في هذه

— ولم يتسع له الوقت فال لتبديلها A. (2) — الموحد A. (1)

— Manque dans A. (5) — التزايد E. (4) — لم P. E. intere. (3)

— Munk : *Mél. de Phil. juive et arabe*, p. 344, l. 6. : (6) A. — كتب A. (7)

— *Al-sira al-fadhila* (La Bonne Conduite). Cf. *ibid.*, p. 348, note 1. —

— Manque dans P. E. (10) — وانه P. E. intere. (9) — في الامر A. (8)

(11) Manque dans P. E.









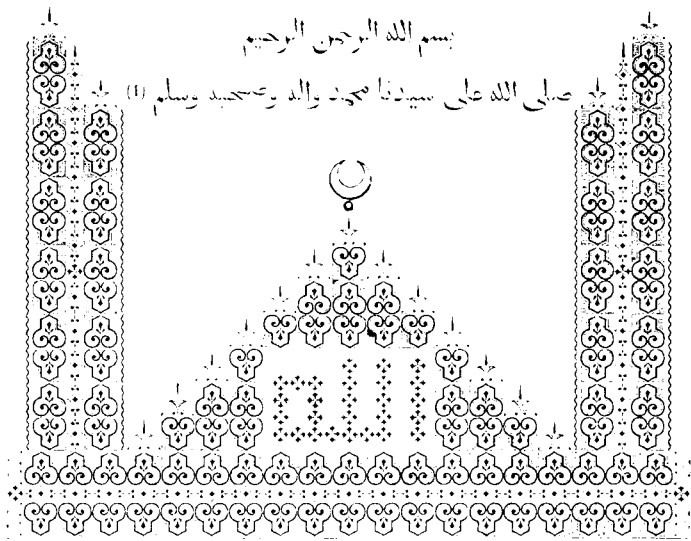
تومض اليه ثم تخمد عنه ثم انه يكثر (1) عليه هذه الغواشى اذا امعن فى الارتياض ثم انه ليوغل فى ذلك حتى يغشاه فى غير الارتياض فكما لمح شيا (2) عاج عند (3) الى جناب (4) القدس يتذكر (5) [ ٤ ] من امرة امرا ويغشاه غاش (6) ويكاد يرى الحف فى كل شىء ثم انه لتبلغ به الرياضة مبلغا ينقلب له وفته سكينه فيصير المخطوب مالوفا والوميض شهابا بينا وتحصل له معرفة (7) مستفرة كانها صحبة مستمرة الى ما وصبه من تدريج المراتب وانتهائها الى النيل بان يصير سورة مرارة مجلوة محاذى (8) بها شطر الحف وحينئذ تدر عليه اللذات العلى ويهرخ بنفسه لما (9) بها من اثر الحف ويكون له فى هذه الرتبة نظر الى الحف ونظر الى نفسه وهو بعد متردد (10) ثم انه ليغيب عن نفسه ويلاحظ جناب القدس فقط وان كخط نفسه فمن حيث هى لاحظة وهذا يحق الوصول بهذه الاحوال التى وصبها (11) انما اراد بها ان تكون له ذوقا لا على سبيل الادراك النظرى المستخرج بالمفاهيم وتقديم المفدمات وتنتيج (12) النتائج وان اردت مثلا يظهر لك بد الجوف

اليه شىء ا. (2) - لتكشر Mehren, ibid., p. 16; تكشر P. E. (1)   
 mais Mehren comme P. E. شيا - (3) A. P. E. منه; mais la leçon   
 de Mehren عنه parait être la vraie. - (4) A. جنات -   
 (5) P. E. ويتذكر; mais Mehren comme A. (6) Nous réta-   
 blissons ce membre de phrase ويغشاه غاش supprimé par A. mais   
 qui se trouve dans P. E. et Mehren; Mehren écrit يغشاه غاش -   
 (7) A. معرفة mais P. E. et Mehren معرفة - (8) Mehren, id.;   
 P. E. يحاذى - (9) Mehren, id.; P. E. interc. يرى - (10) Mehren, id.;   
 انتاج E. (12) - رضى الله عنه P. E. aj. (11) - مترددة A.









سالت ايها الاني (2) الصبي (3) منحك الله البقاء الابدى واسعدك  
السعد السرمدى ان ابث اليك ما امكنتى بته من اسرار الحكمة

(1) P. E. remplacent cette formule préliminaire par le développement suivant :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

قال الشيخ البغية الامام العالم الباضل الكامل العارف ابو  
جعفر بن طييل رجة الله عليه الحمد لله العظيم الاعظم الفدير  
الافدر العليم الاعلم الحكيم الاحكم الرحيم الارحم الكريم  
الكرم الحليم الاحلم الذي علم بالفلم علم الانسان ما لم يعلم وكان  
فضل الله (P. : الفضل الله) عليك (P. : عليه) عظيما اعدة على  
بواضل النعمة واشكرة على تنابع الالاء واشهد ان لا (P. : لا) اله  
الا الله وحده لا شريك له وان محمدا عبده ورسوله صاحب الخلق  
الطاهر والمعجز الباهر والبرهان الفاهر والسييف الشاهر صلوات  
الله عليه وسلامه وعلى اله واصحابه (P. : وصحبه) اولى الهرم  
العظامر ونوى المنافب والمعالم وعلى جميع الصحابة والتابعين الى  
يوم الدين وسلم تسليما كثيرا

(2) P. E. ajoutent الرحيم — (3) P. E. ajoutent الكريم

## NOTA

---

Les chiffres arabes entre crochets indiquent les pages du manuscrit d'Alger.

Dans les notes au bas des pages :

A. désigne le manuscrit d'Alger ;

P. le texte de Pococke, publié d'après le manuscrit du *British Museum* ;

O. l'édition égyptienne de l'*Idârat-al-Ouathan* ;

N. l'édition égyptienne de Ouady 'n-Nil ;

E. désigne ces deux dernières éditions lorsqu'elles sont d'accord.

